

tismes, de s'efforcer à rendre encore quelques services en venant chaque mois, dans cette excellente revue, entretenir les lecteurs de "l'Apôtre" de la "Machine humaine", qui renferme bien d'autres organes que le bras, et d'en révéler à ceux qui ne la regardent pas d'assez près les merveilles insoupçonnées.

Donc au revoir, le mois prochain, si Dieu me prête vie.

LE VIEUX DOCTEUR.

Hydrothérapie

LES BAINS

L'EMPLOI des bains froids ou chauds et de diverses pratiques d'hydrothérapie : enveloppements froids, lotions, affusions, est aujourd'hui très fréquent dans le traitement d'un grand nombre de maladies ; il est indispensable que vous en connaissiez les modes d'action et surtout les techniques, pour pouvoir, le cas échéant, les appliquer correctement, et par conséquent utilement.

BAINS

Le bain consiste dans l'immersion plus ou moins prolongée du corps dans l'eau. Cette eau peut être froide ou chaude : le bain est *froid* quand sa température est inférieure à 60° ; il est *tiède* quand sa température oscille entre 60° et 82° ; il est *chaud* quand sa température dépasse 82°.

On peut faire dissoudre dans le bain ou lui mélanger des substances capables d'ajouter leur action propre à celle de l'eau ; on obtient ainsi des *bains médicamenteux*.

A.— Bains froids.

Le bain froid est surtout employé dans le traitement des infections générales avec fièvre et température élevée (fièvres typhoïdes surtout et fièvres éruptives), dans le traitement du *delirium tremens* et, plus rarement, dans celui de la pneumonie et de la broncho-pneumonie.

Le bain froid a les effets suivants : il agit sur la température du malade, qui s'abaisse

pendant le bain de 2 à 3 degrés, puis remonte progressivement ; il facilite l'élimination des toxines en augmentant la quantité des urines et en provoquant des sudations abondantes ; il stimule le système nerveux ; il tonifie le cœur et la circulation générale.

La température des bains, leur nombre et leur durée varient suivant l'effet que l'on veut obtenir et suivant la résistance du sujet, toutes conditions que vous ne sauriez apprécier vous-mêmes. Vous n'aurez qu'à suivre exactement les indications précises que vous donnera le médecin traitant.

Préparation du bain.— Une baignoire mobile sera placée près du lit du malade, la tête au pied du lit, dans le même axe ou bien parallèlement au lit, dont elle sera écartée de 0 m. 60 environ, et tête-bêche, de façon que le transport du malade soit facile et puisse être fait au besoin par une seule personne.

La baignoire sera remplie assez pour que le malade soit immergé jusqu'au cou, les épaules recouvertes par l'eau ; c'est le meilleur moyen d'éviter les complications pulmonaires. Un fond de bain est inutile.

La même eau peut servir à tous les bains donnés dans les vingt-quatre heures, sauf le cas où elle serait souillée par les déjections du malade.

Avant de placer le malade dans le bain on s'assurera avec le thermomètre que l'eau a bien la température fixée par le médecin.

Préparation du malade.— Il faut d'abord faire uriner le malade pour éviter qu'il ne souille son bain ; s'il présente quelques excoriations cutanées, les recouvrir d'une couche de vaseline stérilisée ; enfin, lui enlever sa chemise et essuyer la sueur s'il est en transpiration.

Ces précautions étant prises, le malade est plongé dans le bain.

Pendant le bain.— Dès que le malade est immergé, il faut lui mettre sur la tête soit une vessie de glace, soit une compresse imbibée d'eau froide, sur laquelle pendant toute la durée du bain on versera de l'eau froide à une température inférieure à celle du bain : ceci pour éviter une réaction congestive du cerveau.

Le contact de l'eau froide détermine d'abord une impression assez pénible ; le malade frissonne, il est oppressé et s'agite un peu ; on peut lui faire alors des frictions légères avec la main nue sur les épaules, les bras et les jamb^{es}